

Marie-Nelly Carpentier
Université de Paris Descartes



EISL Margit, 2010, *Grande Nation et Valses éternelles ? France – Autriche. Regards croisés. Pistes interculturelles pour la classe de langue*. Préfaces de Jacques Demorgon et de Georg Kremnitz, 393 pages. Wien : Praesens Verlag.

Compte-rendu par Marie-Nelly Carpentier

L'ouvrage de Margit Eisl porte un titre dont l'ironie doit être bien comprise : *Grande Nation et Valses éternelles ?* Nous sommes en 2011 et les problèmes actuels de l'Autriche et de la France sont européens et mondiaux. Pourtant, les esprits restent habités par des images venues surtout de la seule brillance d'un passé qui n'en finit pas de s'éloigner sans y parvenir.

La France, « *Grande Nation* » certes, en n'oubliant pas les guillemets et leur clin d'œil, car les Français, en Autriche, suscitent toujours bien des images négatives d'élitisme et d'arrogance. D'ailleurs, abonnés aux « *éternelles valse viennoises* » les Français ne manquent pas de se précipiter dès que l'Autriche, première victime d'Hitler, leur donne l'occasion de critiques virulentes. C'est l'affaire Waldheim. C'est l'affaire Haider. Comme s'il n'y avait pas, écrit Margit Eisl, « *une Autriche qui est un pays moderne avec une économie forte, une grande diversité culturelle et des traditions ouvrières, démocratiques importantes* ». Michel Cullin souligne régulièrement comme dans son entretien avec Margit Eisl, en 2006, qu'il devrait être possible de mieux faire état des grands penseurs autrichiens : Ludwig Wittgenstein, Sigmund Freud, Otto Bauer. Cette référence contribuerait à réduire le mythe des valse et des fêtes de l'Autriche impériale.

On le voit, il y a tout un chemin à parcourir. D'où le sous-titre du livre de Margit Eisl : « *France – Autriche. Regards croisés. Pistes interculturelles pour la classe de langue* ».

Elle y met en évidence ces multiples « regards croisés » nécessaires entre la France et l'Autriche comme entre leurs langues-cultures. Son expérience didactique est précieuse et novatrice : comme enseignante du secondaire dans l'Éducation nationale d'Autriche (depuis 1981) ; comme chargée de cours en didactique du français à l'Université de Vienne, en Autriche (depuis 1995) et d'allemand à l'Université de Montpellier III, en France (1997-2000). Elle est également formatrice et auteure de manuels de français. Les manuels, la formation des enseignants, des questions que souligne justement Jacques Cortès (2010) : « *Le monde du troisième millénaire sera multilingue et multiculturel. C'est assez dire que l'on aura besoin de manuels de plus en plus motivants donc de concepteurs de manuels d'une grande ouverture d'esprit, mais aussi, et surtout, de professeurs nombreux et bien formés* ».

En effet, en classe de langues, il faut confronter les histoires comme les images des personnes, des sociétés, des langues elles-mêmes. L'enseignement apprentissage d'une langue doit tenir compte aussi de toutes les différences des apprenants et de leurs problématiques affectives. Apprendre une langue, ce n'est pas se contenter de cumuler des savoirs phonétiques, lexicaux, syntaxiques et stylistiques. Comme disait Celan, « *on habite une langue* ». Cela ne peut se faire sans désir, sans respect, sans amour ; ni sans durée personnelle d'évolution et de maturation. Dans sa préface, Georg Kremnitz le souligne : « *Le plus important est l'éveil de la curiosité pour l'autre, la motivation à pénétrer son monde afin de comprendre comment il conçoit la vie, à quels défis il est exposé et comment il tente de les résoudre* ».

Margit Eisl précise toutes ces conditions, ces étapes et ces moyens de rencontres entre les langues autrichienne et française. Elle évoque les politiques institutionnelles. Elle analyse les projets et les méthodes de plusieurs manuels d'allemand en France et de français en Autriche. Dans l'analyse et l'élaboration des pistes didactiques, elle montre combien sont nécessaires la multiperspectivité et l'interculturalité.

Si l'auteure, tout au long de l'ouvrage, aborde cette perspective interculturelle, elle ne le fait pas sans précaution critique, instruite par exemple de la *Critique de l'interculturel* initiée et approfondie par Jacques Demorgon (2005, 2010), reprise et prolongée par Philippe Blanchet et Daniel Coste (2010).

L'interculturel relève d'un difficile et continu travail au cœur de l'enseignement apprentissage des langues-cultures. Il n'a pas à se prendre pour un idéal impossible qui à lui seul résoudrait tous les problèmes humains.

Jacques Demorgon, qui le préface, a aimé « *ce livre de Margit Eisl, tentative précieuse à déployer, à démultiplier en Europe. Faute de ces dynamiques interlinguistiques et interculturelles, l'Europe ne parvient pas à construire l'unité de sa riche diversité* ».

Bibliographie

Blanchet, Philippe & Coste, Daniel 2010. *Regards critiques sur la notion d'« inter-culturalité » – Pour une dialectique de la pluralité linguistique et culturelle*. Paris : L'Harmattan.

Cortès, Jacques 2010. « Préface ». In : *Synergies Chine* n° 5, GERFLINT, pp. 5-8.

Demorgon, Jacques 2010. *Déjouer l'inhumain. Avec Edgar Morin. Préface de Jacques Cortès*. Paris : Economica.

Demorgon, Jacques 2005. *Critique de l'interculturel*. Paris : Economica.